

Mt 13,33 + 1Co 5,6-8

« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans 3 mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée »

Voilà une parabole (devenue presque un poncif...) qui semble avoir été dite pour aujourd'hui. Elle qualifie spirituellement la situation dans laquelle nous nous trouvons. Nous vivons une période de fermentation qui prépare un changement d'époque. Mais personne n'est capable de dire comment les choses vont tourner.

Pour commencer, deux précisions.

Les trois mesures forment une quantité impressionnante de farine, environ deux tonnes. C'est tellement important que cela peut représenter l'humanité tout entière. Ces trois mesures offrent une vision du devenir humain en général et de la part que l'œuvre du Christ y prend. C'est-à-dire sa parole et sa croix. Dieu a fait de la communauté humaine son affaire, elle est l'objet de son attention et l'espace où il se révèle d'une façon privilégiée.

Quant au levain, il s'agit d'un symbole plus compliqué qu'il n'y paraît. Pour nous, européens modernes, le levain est synonyme de bon pain. Le pain au levain est un aliment de choix, très recherché par les adeptes de la nourriture « bio ». Mais dans le judaïsme du temps de Jésus, le levain est aussi considéré comme ce qui corrompt, voire pourrit la farine. Ce n'est pas faux, puisque le levain dont on se servait en Israël était de la pâte fermentée provenant d'une panification antérieure. Le levain entre donc en conflit avec les règles de pureté rituelle. La Bible en plusieurs endroits présente le levain comme un facteur de corruption. L'apôtre Paul encourage les Corinthiens à se défaire du levain de la méchanceté et de la perversité pour embrasser la pureté du pain azyme.

La parabole est donc ambivalente, on peut l'interpréter de deux façons divergentes (1).

De façon traditionnelle, on l'explique en relation avec les effets perceptibles du ministère que Jésus a accompli. À première vue, une fois Jésus disparu de la scène de l'histoire, rien n'a changé. Le jugement dernier ne s'est pas produit, tout continue comme avant. Désormais pourtant, l'humanité est travaillée de l'intérieur par le levain de la croix. Un jour viendra ou toute la pâte sera levée... Ce jour-là la saga humaine aura atteint

son but et le rôle décisif joué par les énergies spirituelles «cachées depuis la création du monde » sera révélé à tous.

Entendue de cette façon, la parabole nous délivre d'un souci. Ne nous arrive-t-il pas de penser que la foi chrétienne pourrait ne plus suffire, que le salut dont parle l'Évangile n'est pas aussi plein et suffisant que ça ? Ici Jésus affirme que le royaume des cieux s'est effectivement uni avec notre monde. Le royaume des cieux et le royaume du monde se sont rencontrés. Il s'agit d'une rencontre complète, d'une fusion aussi intime que celle du levain avec la farine. Le ciel n'a pas seulement frôlé la terre comme le ferait un vol d'ange, mais il a pénétré les profondeurs de la terre comme le levain est enfoui dans les trois mesures de pâte. Rien ne peut inverser ce processus, qui est celui de l'incarnation. Qui pourrait, une fois que le levain a commencé à fermenter dans la pâte, l'en séparer? Et Dieu n'aura pas de relâche jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

La foi chrétienne revient ainsi à une sorte d'optimisme sur le long terme. Dans les profondeurs grandit ce qui sauve et la fin sera bonne, quelles que soient les convulsions et les tempêtes qui agitent ce monde. Il suffit de faire confiance aux énergies spirituelles.

Notre seule préoccupation doit être : Croyons-nous cela *hic et nunc* ?

Mais je l'ai dit, il existe une autre explication.

La parabole du levain a dû résonner bizarrement aux oreilles des auditeurs du Christ. En Israël, l'usage du levain était interdit pendant la fête de la Pâque qui s'appelle aussi du reste la fête des pains sans levain. Tout le vieux levain devait être soigneusement ôté de la maison, et la moindre parcelle détruite. On mangeait pendant sept jours des pains azymes. De même le levain était interdit dans la préparation des offrandes destinées à être consommées sur l'autel du Temple. Nous pouvons soupçonner un problème religieux lié au levain.

La parabole esquisse un scénario nettement plus sombre : on ne peut exclure que les choses tournent mal. Rien ne garantit que la fin sera bonne. Car il y a dans l'humanité des ferments de destruction qui peuvent prendre des proportions gigantesques. Et ces ferments peuvent très bien revêtir des habits religieux. On le voit bien avec le phénomène de l'hyper terrorisme: une petite poignée de fanatiques peut causer des dégâts considérables...

Je crois que l'ambivalence du levain renvoie à l'ambivalence des disciples et elle fait toucher du doigt notre ambivalence personnelle.

Que se passe-t-il après que Jésus se soit effacé de la scène de l'histoire ? C'est simple: sa mémoire et ses paroles sont remises aux disciples, pour le

meilleur ou pour le pire. La parole et la mémoire du Christ sont confiées à des êtres qui sont eux-mêmes ambivalents, nous. Et nous sommes ces êtres...

Dès lors il s'agit d'un avertissement. Des dérives peuvent toujours survenir parce que les êtres humains se tiennent en balance entre la pulsion de vie et la pulsion de destructivité que la Bible nomme le péché. La destructivité est cette agressivité maligne qui incite les hommes à démolir sans but réel ni nécessité biologique.

La destructivité fait partie du caractère humain. C'est une passion au même titre que l'amour ou l'ambition. C'est même une tentation qui peut nous saisir personnellement ou collectivement.

Notre responsabilité se trouve engagée. Les Chrétiens et l'Église sont responsables du maniement du levain – ne sommes-nous pas déclarés « ouvriers avec Dieu » ? Et l'on ne peut exclure que notre destructivité s'empare de la parole et de la mémoire du Christ pour les instrumentaliser. Je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec cette autre parole de Jésus : « le royaume des cieux est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent... »

Ceci enlève le côté un peu magique – et démobilisateur - que pourrait induire l'explication optimiste: le salut adviendra de toute façon, quelles que soient les bêtises que nous commettons. À l'opposé d'une irresponsabilité béate, l'Église est placée à la croisée des chemins.

À la génération de 1968, il semblait que la disparition des religions était un phénomène inéluctable. Au lycée, mon professeur d'histoire prophétisait la disparition des religions. Quelques décennies plus tard, les religions sont de retour sur tous les fronts. Nul ne sait s'il faut s'en réjouir. Elles sont devenues (ou redevenues) des puissances qui comptent. Elles jouent le rôle de levain dans des situations géopolitiques extrêmement tendues – pensez au Proche-Orient, à l'Iran, au Pakistan... Elles servent de portes paroles au choc des civilisations. En regardant ce qui se passe, Samuel Huntington, l'inventeur de la théorie du choc des civilisations, très critiqué pour cela, avait-il entièrement tort ? Même l'espace public et laïque de nos sociétés est mis sous pression. Voyez les débats en cours dans notre pays. Et le christianisme – au moins sous certaines formes – est partie prenante de ce levain inquiétant.

J'ai dit que notre destructivité peut s'emparer de la parole et de la mémoire du Christ pour les instrumentaliser. En vue de quoi ?

En vue d'en faire une arme pour agresser les autres. En vue de conquérir un pouvoir sur les autres. En vue d'exercer un certain contrôle sur la société-

té. En vue de s'auto-promouvoir, de se faire un nom comme il est dit dans le récit de la tour de Babel. En vue de transformer la mystique en politique et la foi en idéologie. Mais si nous nous engageons sur cette voie, nous sommes prévenu : cela finira mal.

Car en vérité, ou sommes-nous attendus aujourd'hui ? Sur le levain que nous aurons choisi d'être, un levain qui corrompt ou un levain qui fait avancer. L'Église de Jésus-Christ est attendue pour distribuer à tous, avec patience et ténacité, le levain de l'espérance. Elle est attendue pour révéler inlassablement que tout ne s'épuise pas dans la finitude de nos existences. Quelles que soient les convulsions et les tempêtes auxquelles elle doit faire face, notre existence repose sur une bénédiction de fond qui devrait nous apaiser, nous sécuriser, et nous permettre de vaincre notre propre destructivité.

Je conclus : même si les choses se passent mal, même si ce sont les violents qui s'en emparent, j'observe que le royaume des cieux reste le royaume des cieux. Il ne devient pas le royaume du malin. C'est très curieux. C'est un peu comme Vendredi saint. Le pire jour, celui de la mort du Christ, le jour où la mort l'emporte, est aussi celui du silence de son Père. Dieu est à la fois retiré et inactif mais quand même attentif. Il se tait, mais il écoute. Puissions-nous méditer cette leçon. Même dans l'échec visible de sa parole et de sa volonté par la faute des hommes qui s'en sont emparés pour les détourner, même quand le levain mauvais prend le dessus, Dieu reste attentif et présent.

Et nous pouvons toujours revenir à Lui.

Vincent Schmid

*(1) Une troisième interprétation est possible : le levain du royaume est au-delà du Bien et du Mal. Dieu se sert des énergies positives et des énergies négatives pour faire avancer son règne. Il se sert de sa main droite comme de sa main gauche, a-t-on dit, c'est-à-dire du bonheur comme du malheur, de la création comme de la destruction, « Je forme la lumière et je crée les ténèbres, je donne la prospérité et je crée l'adversité » (Es 45,7). Ceci serait conforté par la parabole du bon grain et de l'ivraie qui précède de peu, en Mt 13, 29 : « De peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé ». Verset qui semble indiquer qu'il existe une solidarité mystérieuse (« cachée depuis la fondation du monde » ?) entre le Bien et le Mal. On peut rappeler que dans certains livres*

*bibliques, Satan est présenté comme l'exécuteur des basses œuvres de Dieu...*